

GROS PLANS

Des bandes fleuries passées à la loupe

Inondations boueuses et érosion

SOMMAIRE

N°04 - JANVIER-FÉVRIER-MARS 2017



46



12

Réaliser

- 8 ACTU
- 9 AGENDA
- 10 DANS LE VENT
- 11 LA PHOTO DES LECTEURS
Henry Ziegler
- 12 EN VILLE
3 petits cochons s'en vont à la ville...
- 23 SUR LE TERRAIN
La gestion des antiparasitaires utilisés
chez les ruminants
- 28 AU FIL DE L'EAU
Le castor, porte-parole d'une rivière vivante



GROS PLAN
**Inondations boueuses
et érosion**

34

46 INTERVIEW
Marie-Françoise ROMAIN
Il n'est pas vain de vanner.

59 FICHE TECHNIQUE
Fascinantes, fascines !

63 FICHE ESPÈCE
Le chrysanthème des moissons





37



55



28

Réfléchir



GROS PLAN
Des bandes fleuries
passées à la loupe

14

42

SOCIÉTÉ
Les Compagnons de la terre

58

LU POUR VOUS

Rêver

4

GRAND ANGLE
Franck Renard

50

ESPACES
30 ha pour la biodiversité agricole à Ychippe...



AILLEURS
Agriculture et nature :
voyage au cœur
de la Roumanie

54



VOUS SOUHAITEZ PROPOSER UN SUJET ?

Faire connaître
vos résultats de recherche ?

Communiquer sur un
aménagement particulier
et innovant ?

Donner un point de vue
novateur concernant la gestion
durable de vos territoires ?



**Rendez-vous sur le site Internet
pour télécharger le guide des auteurs.**

www.millelieux.be



Agriculture et nature : voyage au cœur de la Roumanie

INTRODUCTION

En Europe, les habitats semi-naturels traditionnellement reconnus comme étant les plus riches en espèces sont les milieux ouverts, généralement issus des pratiques agro-pastorales ancestrales. Ce sont les pelouses calcaires, les landes à callunes, les prairies de fauche, etc. Ces milieux jouent le rôle d'habitats de substitution pour beaucoup d'espèces liées aux paysages ouverts ou en mosaïque. Pour décrire cette biodiversité remarquable liée à certains types d'agriculture, le concept d'habitat agricole à haute valeur naturelle (ou High Nature Value (HNV) Farmland Habitat) est apparu dans les années 90. Il a ensuite été intégré par la Commission Européenne parmi les critères utilisés pour l'évaluation du plan de développement rural (PDR).

Ces milieux devenus rares dans nos pays industrialisés sont encore assez répandus en Europe de l'est, notamment en Roumanie. Alors que ce pays évoque plutôt la naturalité, avec ses forêts primaires peuplées d'animaux sauvages et le Delta du Danube avec ses myriades d'oiseaux cachés dans d'immenses rose-lières, l'agriculture y est une activité essentielle. La Roumanie abrite encore des milieux agricoles extensifs exceptionnellement bien préservés, avec une très grande richesse floristique et faunistique. On évalue la superficie de ces habitats ouverts semi-naturels à pratiquement 5 millions d'hectares, soit 30% de la superficie agricole du pays, tous inscrits en habitats agricoles à haute valeur naturelle.

Afin de découvrir cette nature exceptionnelle, un stage est organisé chaque année dans les Carpates roumaines pour les étudiants de 2^e Master en « Biologie de la Conservation : Biodiversité et Gestion », à l'Université de Liège. En plus de l'intérêt purement scientifique de ce voyage, l'objectif est aussi d'aller à la rencontre des agriculteurs et des ONG locales, qui travaillent tous les jours pour préserver ces superbes paysages et les agriculteurs qui en vivent.



© Christine Thomsson

Biodiversité des pelouses et prairies de fauche d'altitude

Nous avons parcouru une partie de la Transylvanie, région qui couvre notamment le bassin et la chaîne des Carpates. Nous nous sommes d'abord arrêtés au sud de Sighisoara, en pays saxon. Située au pied des Carpates, cette région possède encore quelques belles pelouses sub-steppiques ainsi que des milliers d'hectares de pelouses calcaires. Nous avons continué notre périple dans le massif montagneux qui borde la ville de Miercurea-Ciuc, à l'est des Carpates. Perchées à plus de 1.000 mètres d'altitude, ces montagnes abritent les plus belles prairies de fauche de montagne d'Europe. Le voyage s'est terminé par la découverte de la partie sud des Carpates, près de Zarnesti, où nous avons encore pu admirer de nombreuses prairies de fauche ainsi que la flore des pelouses subalpines présente à une altitude de 2.000 mètres.

Ces pelouses et prairies recouvrent des surfaces immenses avec une diversité d'espèces exceptionnelle. Lors de nos relevés botaniques en plein mais non-exhaustifs, nous avons en effet répertorié dans beaucoup de pelouses jusqu'à 100 espèces végétales (et parfois même plus !). En comparai-

son, les plus belles pelouses et prairies en bon état de conservation en Wallonie peuvent atteindre à peu près 65 espèces (T. Goret & A. Bouchat, comm. pers.). Parmi les espèces observées, plusieurs sont endémiques aux Carpates ou sont typiques de la haute montagne telles que l'edelweiss, le lis martagon, le trolle d'Europe, la dryade à huit pétales, le panicaut à feuilles planes ou le mélampyre de Bihar. Certaines sont des plantes à fleurs en forte régression ou disparues de nos régions telles que la serrature des teinturiers, l'orchis moucheron, la grande astrance, l'aster amelle ou le panicaut champêtre.

Ces habitats, parsemés de fourrés et de buissons, accueillent une multitude d'espèces d'oiseaux comme la pie-grièche écorcheur, le loriot d'Europe, l'alouette lulu, le râle des genêts, la bécassine des marais, l'aigle pomarin, etc. Les papillons de jour (Lépidoptères Rhopalocères) sont également très nombreux, avec autant d'espèces dans une seule prairie de fauche que dans toute la Grande-Bretagne !

Agriculture et biodiversité dans les Carpates Roumaines

Cette nature foisonnante est le résultat d'une agriculture peu intensive, en

équilibre avec son environnement. En Roumanie, c'est l'agriculture qualifiée de subsistance ou de semi-subsistance qui est toujours majoritairement pratiquée. Ceci signifie que sa vocation première est de produire de la nourriture en suffisance pour l'ensemble de la famille. Le surplus éventuel étant vendu sur les marchés locaux.

Une des caractéristiques de ce type d'agriculture est la superficie moyenne très faible des terrains à vocation agricole qui appartiennent aux familles d'agriculteurs, de l'ordre de 2 à 3 hectares seulement. Généralement, ces terrains sont dédiés à la fauche qui fournit le foin utilisé en hiver pour nourrir le bétail rentré dans les étables. De plus, les parcelles appartenant à une même famille ne sont généralement pas toutes au même endroit. La montagne est donc « divisée » en milliers de micro-parcelles de fauche gérées différemment créant ainsi un habitat très hétérogène.

Dans les Carpates, c'est le mouton qui est principalement élevé pour la production de lait, de fromage, de viande ou de laine. Possédant généralement peu de terre, les paysans roumains ont accès aux pâturages communaux, encore très répandus en Roumanie. Pendant la bonne saison, les moutons de plusieurs éleveurs d'un même village pâturent ensemble sous la surveil-

lance de plusieurs bergers. Ce sont les municipalités qui louent des terres aux fermiers ou des communautés privées de fermiers qui mettent leurs parcelles en commun. De même, la coopération entre les villageois pour l'entretien des pâturages communaux et le travail de toute la famille lors de la période de fauche sont fréquents.

Cependant, la pérennité de ce système agricole est menacée principalement par deux évolutions : l'abandon des prairies de fauche et le changement d'utilisation des terres. Au cours des dernières années, la fauche a été progressivement délaissée au profit du pâturage par les moutons, pratique qui souvent se transforme en surpâturage. L'alimentation du bétail provient alors plutôt des cultures présentes dans les vallées, ce qui est moins onéreux et demande moins de travail physique que la fauche en altitude. Il y a également un désintérêt chez les jeunes pour le travail à la ferme, ingrat et peu rémunérateur. Avec l'attrait du mode de vie occidental, une forte proportion d'entre eux émigre alors vers d'autres pays de l'Union Européenne pour mieux gagner leur vie. Cette évolution des pratiques conduit à une perte de richesse spécifique ainsi qu'à la fermeture des milieux ouverts via l'envahissement par la forêt.

Pour y remédier, le gouvernement roumain tente d'encourager l'agriculture paysanne à travers différents subsides, notamment pour démarrer une exploitation agricole ou pour soutenir la création de coopératives. Ainsi, nous avons eu l'occasion de visiter une coopérative de transformation du lait en fromage permettant aux fermiers d'obtenir de meilleurs prix pour leur production. Des associations locales sont également subsidiées par l'État afin d'apporter un appui administratif aux agriculteurs ou pour valoriser leur travail de différentes manières. Les ONG Pogany-Havas et Fundatia ADEPT, notamment, tentent de créer des débouchés pour les produits laitiers et la viande produite localement. Elles travaillent également à la mise en place de mesures agro-environnementales plus adaptées pour les très petites exploitations dont les pratiques sont les plus favorables pour la biodiversité.



Moutons de la race Țurcană Bălă Bistrița (La Stana Vostinar)

Écotourisme de montagne

Un autre facteur clé pour la pérennité de cette agriculture à taille humaine est le développement de l'écotourisme. Nous avons pu en découvrir des exemples interpellant lors de la dernière partie de notre séjour dans la région du Parc National de Piatra Craiului et des Monts Bucegi, dans le sud de la chaîne des Carpates. Le tourisme de masse se concentre dans cette région grâce à sa facilité d'accès à partir de Brasov et de Bucarest et à la présence du Château de Bran (« château de Dracula »). Ce dernier est en effet le lieu touristique le plus visité de Roumanie. Parallèlement, c'est également la région où a émergé l'écotourisme dans ce pays.

Pour mieux appréhender l'importance de cette activité, nous avons rencontré les responsables du Centre d'Écologie de Montagne (CEM), à Moieciu de Sus, petit village situé au pied des Monts Bucegi. Le centre développe des activités autour de la nature et des traditions locales. En effet, parallèlement au déclin des pratiques agro-pastorales, certains savoir-faire traditionnels tendent également à disparaître comme la fabrication de lames en bois qui recouvrent les maisons de la vallée, l'art du tissage de tapis

traditionnels ou encore la décoration des poteries. Cette promotion passe notamment par le balisage de trails ou de randonnées qui parcourent la vallée et les estives¹ et la mise en place de panneaux d'information à proximité de points d'intérêt, comme par exemple la présence de fossiles dans certaines formations calcaires. Une des parties les plus intéressantes de la discussion a porté sur l'état d'esprit des habitants qui ignorent parfois l'importance des particularités de leur région et de l'urgence de sa préservation.

Élevage et grands carnivores

Un autre atout de l'écotourisme local est la présence exceptionnelle des grands carnivores. En Roumanie, l'ours, le loup et le lynx ont des populations parmi les plus importantes d'Europe. Ces animaux étant difficilement observables, de nombreux affuts organisés par des chasseurs ou des gardes-forestiers sont proposés aux touristes pour tenter d'observer l'ours. Parfois, le loup pointe le bout de son museau tandis que les renards, chevreuils et sangliers ne sont pas en reste.

¹ Le terme d'estive est utilisé en zone montagnarde. Il s'agit des zones accueillant les troupeaux en montagne à la belle saison mais il s'agit également de la période pendant laquelle les troupeaux occupent ces espaces.



Cependant, l'entente entre les grands carnivores et les éleveurs de moutons, chèvres ou bovins n'est pas toujours aisée, bien que le problème soit loin d'être aussi conflictuel qu'en France.

En effet, même si les bergers subissent régulièrement des attaques, ils ont toujours connu la présence du loup et de l'ours et les considèrent comme faisant partie de leur élevage, au même titre que les morts accidentelles dues aux chutes. Ils tolèrent donc un certain niveau de perte due aux grands prédateurs. De plus, pour minimiser l'impact de ceux-ci sur les troupeaux, des associations d'éleveurs se sont créées pour mettre au point des techniques de protection des troupeaux présents dans les estives. Les bergers que nous avons rencontrés surveillent leur bétail jour et nuit. Comme les attaques se font généralement la nuit (par temps pluvieux le plus souvent), le troupeau est rassemblé en fin de journée dans un parc mobile, qui sera surveillé durant la nuit par des chiens de protection et un berger, dormant à proximité dans une cabane ouverte. Les bergers sont généralement au nombre de 6-7, en fonction de la taille du troupeau, et assurent également d'autres rôles, comme la traite des moutons et des chèvres ainsi que la guidance du troupeau. En effet, les troupeaux sont toujours mobiles en Roumanie, changeant régulièrement de zone de pâturage afin de ne pas épuiser la terre.

Pour favoriser cette cohabitation, plusieurs projets soutenus par des fonds européens (Life) se sont déjà concrétisés en Roumanie. Actuellement, le projet WOLFLIFE travaille à l'élaboration d'un plan d'action national pour le loup. D'autres actions sont réalisées, comme l'élevage de chiens de la race locale Ciobanesc Romanesc Carpatin qui pourront être utilisés dans plusieurs troupeaux de la zone d'action du Life afin de mieux assurer leur protection.

Conclusion

Ces superbes milieux semi-naturels que nous avons pu explorer ont quasiment disparu chez nous. Les rares vestiges de ces milieux se retrouvent dans nos réserves naturelles. D'ailleurs, les pratiques des paysans roumains sont les mêmes que celles que nous utilisons pour gérer ces milieux protégés.

Tout l'enjeu actuel afin de préserver ces habitats est d'arriver à mettre en place des politiques qui permettraient de perpétuer ces pratiques agricoles favorables à une certaine biodiversité tout en permettant aux paysans roumains d'atteindre un niveau de vie comparable au nôtre, ce qui est encore loin d'être le cas. La création de débouchés économiques tels que les circuits courts ou l'écotourisme semblent des solutions viables mais

qui ne sont pas encore développées de façon structurée.

Au-delà des liens qui unissent l'agriculture et la nature, ce voyage nous a également permis de réfléchir à nos propres modes de vie. Consommateur mais pas producteur, nous sommes coupés des réalités du terrain et vivons dans un monde où tout s'achète. La Roumanie se présente comme un pays inspirant pour expérimenter la vie en autonomie, une pratique qui s'est perdue dans nos pays industrialisés.

{ Références }

The European Forum on Nature Conservation and Pastoralism :
www.efncp.org

Pogany Havas :
<http://pogany-havas.hu>

Fundatia ADEPT (Tarnava Mare) :
www.fundatia-adept.org

Centrul de Ecologie Montana :
<http://cem.ro>

Life Wolf :
www.wolflife.eu

Canine Efficiency :
<http://canineefficiency.com>

Un article initialialement publié dans la revue « Silence » sur une expérience de simplicité volontaire en Roumanie :
<https://reporterre.net/L-ecole-de-la-simplicité-nécessaire-fait-revivre-un-village-roumain>



AUTEURS

Alice Dauvrin, Anne-Laure Geboes,
 Ludovic Sottiaux et Christelle Spronck,
 Emmanuel Sérusiaux

Mille lieux vous a séduit
par la qualité et l'originalité
de son contenu ?

Pensez à vous abonner !

VOICI LES DIFFÉRENTES POSSIBILITÉS D'ABONNEMENT :

**Je m'abonne
pendant un an**

4 N° POUR
28€

**Je me domicilie
et je bénéficie
d'une réduction**

4 N° POUR
24€

**Je souhaite
recevoir la version
numérique
uniquement**

4 N° POUR
20€

**Je suis étudiant
en Belgique
et je m'abonne
pendant un an**

4 N° POUR
20€

Vous avez manqué un ancien numéro ?

IL EST TOUJOURS POSSIBLE DE LE COMMANDER EN VERSION NUMÉRIQUE OU PAPIER.

N°1



N°2



N°3



POUR EN SAVOIR PLUS
www.millelieux.be
0497/63.89.62

Nous proposons des conditions avantageuses pour les abonnements groupés, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse **info@millelieux.be** pour les découvrir.